

## « LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE MONDE ARABO-MUSULMAN »

Organisé par la **Société tunisienne d'Etude du 18<sup>ème</sup> siècle**, et bénéficiant du soutien de la Faculté des Lettres et Sciences humaines (9 avril), de la Faculté des Lettres (Manouba) et du service culturel de l'Ambassade de France, un colloque international sur **La Révolution française et le Monde arabo-musulman**, s'est tenu à Tunis du 9 au 11 novembre.

Cette manifestation a constitué, après celle du Caire en mai 89, un événement culturel commémoratif. Son succès scientifique est, au dire des participants, certain. D'éminents spécialistes et chercheurs d'horizon divers, tunisiens, maghrébins et étrangers, notamment français dont Michel Vovelle, ont sagement abordé des questions d'histoire, de littérature, de philosophie et de droit fort délicates. Les angles de vue étaient multiples. Les champs de réflexion étaient larges. Des questions peu ou non encore explorées ont été soulevées.

Avec le recul actuel l'on peut aujourd'hui mieux mesurer l'ampleur des échanges, vérifier leur authenticité et saisir leurs significations culturelles. Jusqu'à une date récente, les recherches n'échappaient guère - ou ne pouvaient échapper - aux présupposés, aux tentations sceptiques, aux craintes des interprétations tendancieuses. Le colloque de Tunis, par l'aisance et le sérieux des communications, les fructueux échanges des idées entre universitaires tunisiens et étrangers a joué en faveur du dépassement d'épineux obstacles. C'est que le thème traité, en raison même de sa dialectique historique aussi bien lumineuse qu'obscur et lieu d'enchantements, de drames et de soupçons (telle la mission civilisatrice des héritiers français de la Révolution), évoque plutôt un univers d'acculturation en quelque sorte humaniste. Certes l'univers du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle est celui des passions et des luttes, mais il demeure toujours celui de la contradiction régénératrice des hommes et des idées des peuples et des nations. Ainsi, comme l'a ingénieusement indiqué Denise Brahim, les Idéaux de la Révolution passèrent au Machrek et au Maghreb au moment même où ils se trouvèrent trahis en France et en Europe. N'en témoigna pas moins aussi l'attitude des autorités coloniales au Maroc qui interdirent aux nationalistes d'afficher sur les lieux publics fréquentés par les autochtones la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789 (Communication de Jamaa Baïda). En Algérie et en Tunisie les assises coloniales étaient combattues au nom de la devise «liberté-égalité».

Cependant ces influences n'étaient ni directes, ni par simple filiation. Tout au contraire elles étaient les lieux de

tortueuses contradictions et controverses qui présidaient à l'intégration dans la sphère coloniale : celui-là même qui, réconcilié d'une manière ou d'une autre avec la culture coloniale, soutenait, en une certaine mesure, l'émancipation nationale (un exemple singulier bien que fort discutable : la franc-maçonnerie en Tunisie, dont l'enjeu est brillamment analysé par Charles Porset).

Mais la diffusion de l'idéologie révolutionnaire dans le monde arabo-musulman était différente selon les circonstances ambiantes. De l'époque qui avait précédé la colonisation à celle qui la représentait, l'on passait d'un Orient (Mohammed-Ali, Tahtawi, Kheir-Eddine) fasciné par le progrès occidental à un Orient secoué par les guerres, les révoltes et les mouvements de renaissance nationale ; un Orient qui redécouvrait dans l'idée de liberté et de raison une ruse de l'idéologie conquérante. Cette diffusion était lente et inégale selon les contours régionaux : ici c'est l'enthousiasme, là c'est l'adversité, mais rarement l'indifférence.

Dans une direction inverse, l'image de l'Orient dans l'Europe des lumières et de la Révolution rompait avec les résidus religieux du Moyen-Age. Fascinations et craintes concouraient à former, du côté de l'Occident, une image multiforme et relativiste, suscitée par la découverte du monde, l'éclatement de l'Europe et la naissance du cosmopolitisme, cette autre face de la citoyenneté.

Le colloque de Tunis a permis de dessiner les épures de l'influence révolutionnaire et les apports du nationalisme. A une époque qui s'est avérée éphémère, les regards venus des deux côtés se sont croisés en un point nodal politico-humaniste que représentait un Raynal anti-colonialiste ou un Tahtawi comparant la démocratie française à une «communauté» égalitaire de la Haute-Egypte. Un regard qui malgré les revers de l'histoire ne s'est jamais éteint.

Abdelaziz LABIB, Université de Tunis I (I.S.A.C)

## « LE MONDE ARABE ET LE GENERAL DE GAULLE »

Au cours du colloque «Les relations France-Monde Arabe, de Napoléon Bonaparte à Charles De Gaulle», organisé par l'Association des Etudes Internationales (A.E.I.) du 7 au 9 décembre, Jean Lacouture a évoqué les rapports de la France et du monde arabe sous le général De Gaulle en distinguant schématiquement trois périodes.

La première qui va jusqu'à 1945 concerne essentiellement le Machrek, et plus précisément les territoires sous mandat : le Liban et la Syrie. De Gaulle s'est intéressé à l'histoire de ces pays en tant que chef du 2ème et du 3ème Bureau à Damas et son discours à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth le 30 juillet 1930 laisse beaucoup d'espoir aux Libanais. Mais la conjoncture s'aggrave et durant la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une lutte fratricide entre les Français qui combattent les forces de l'Axe et ceux qui, dirigés par le général Henri Dentz, obéissent aux ordres de Vichy et livrent des aéroports aux Allemands. Les combats en juin 1941 sont meurtriers et s'achèvent par la victoire des forces gaullistes avec l'appui anglais. Catroux prononce un discours célèbre où il promet l'indépendance aux populations sous Mandat à la fin des hostilités. Or, cette indépendance se révèle en pointillés selon l'expression de Jean Lacouture. Catroux veut récompenser ses alliés en leur donnant leur liberté mais De Gaulle vise la grandeur de la France. En novembre 1943, un de ses hommes, le délégué Helleu commet une grave erreur en faisant arrêter le Président libanais et son équipe. L'erreur est réparée in extremis mais elle porte une ombre au tableau de la présence française. Cette ombre s'élargit au cours de l'été 1945, lorsque l'officier Oliva Roget fait bombarder le parlement de Damas pour écraser les insurgés nationalistes. La France quitte le Levant sur une tragédie.

La deuxième période a pour siège le Maghreb dans des circonstances non moins douloureuses. Le 8 mai 1945 coïncide en Algérie avec un événement dramatique : l'épisode de Sétif qui entraîne la mort de milliers d'Algériens, coupables d'avoir manifesté au cri de vive l'indépendance. De Gaulle quitte le pouvoir en janvier 1946 mais le parti qu'il crée, le Rassemblement du Peuple Français, représente une tendance conservatrice et coloniale, comme l'a rappelé le Ministre Habib Boularès. En fait le grand virage du général De Gaulle se situe en 1953 lorsqu'à Tunis un membre du R.P.F lui demande de tenir compte des intérêts locaux. En juin 1955, au cours d'une conférence de presse, il préconise un régime d'association et précise au sujet du souverain marocain qu'il l'a fait compagnon de la Libération !.. De Gaulle va utiliser des interlocuteurs arabes comme Mohamed Masmoudi pour résoudre les conflits de la région. La rencontre avec Bourguiba à Rambouillet est un échec et l'a faire de Bizerte une épreuve de force. Il faudra attendre le 19 mars 1962 et les accords d'Evian pour mettre fin à cette guerre coloniale.

La troisième phase qui prend de nouveau place au Machrek, connaît elle aussi la guerre puisqu'il s'agit du conflit israélo-arabe et de la guerre des Six Jours. De Gaulle dit à Abba Eban «ne faites pas la guerre» et déclare l'embargo sur les armes destinées à Israël. Ce geste est favorablement perçu par les pays arabes.

Ceux-ci retiendront du général De Gaulle l'image d'un homme qui a lutté pour la libération de son pays, qui a refusé

l'inféodation à un régime autoritaire. Sa personne, son aspect chevaleresque pouvaient parler à la sensibilité des Arabes. Chez lui, l'aspect de grandeur nationale n'était pas fondamentalement lié à la colonisation.

Bernard LECAT

## MICHEL VOVELLE

Michel Vovelle est directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution française, professeur titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à l'Université Paris 1 et président de la commission internationale d'histoire de la révolution française. Il a donné une conférence le 8 novembre 1989 au CDTM sur le thème «Révolution, art et culture». et a introduit le 9, le colloque sur «la Révolution française et le monde arabo-musulman».

Depuis 1983, Michel Vovelle s'est vu confié une mission exploratoire sur les formes d'implication de la recherche et des instances universitaires dans le Bicentenaire de la Révolution française ; cette mission a conduit à la mise en place de la commission de recherche historique du CNRS pour le Bicentenaire.

C'est en véritable «commis voyageur du Bicentenaire» que Michel Vovelle a visité une quarantaine de pays; en contact direct avec des universitaires et des associations organisatrices de colloques ou rencontres sur la Révolution française. Cela lui a permis de constater que, vis-à-vis de l'héritage et de l'image de la Révolution française, l'image positive du Bicentenaire s'impose avec force à l'étranger par rapport aux états d'âme des Français face à leur propre révolution.

## « REVOLUTION, ART ET CULTURE »

Passionné d'iconographie, Michel Vovelle a souvent exploité cette source en tant qu'historien des mentalités dans les représentations collectives de la mort. La source iconographique n'est pas une simple illustration ou simple commentaire du discours ou de l'écrit mais plus profondément, c'est un regard parfois dérobé, parfois plus fouillé.

A travers 130 diapositives, Michel Vovelle a montré que l'image n'est jamais tout à fait innocente ; l'image est témoignage au premier degré en tant qu'illustration; mais sur une séquence d'exploitation aussi intense, l'iconographie de la Révolution française nous introduit aussi dans le monde des symboles, des allégories, des fantasmes ; rhétorique omniprésente, l'iconographie est un fond commun qui par ses symboles, ses références est un des legs primordiaux pour la constitution d'un imaginaire dans la relation spécifique avec son temps (caricature, affiche, tract...).

Les images pendant la Révolution française restent incontestablement un chantier privilégié de prospection. En octobre 1985, un congrès mondial sur les «images de la Révolution française» s'est tenu à la Sorbonne à l'initiative de l'Institut d'Histoire de la Révolution française, rassemblant une centaine de participants, avec 45 contributions sur un terrain neuf, en cours de découverte.

**«Les images de la Révolution française». - Paris, La Sorbonne, 1988. - 399 p. ill.**

Yaşsine CHAIB